



ORIENT - OCCIDENT

Volume 20/2
2015



*Ouvrage publié avec le concours
de la Société des Amis de la Bibliothèque Salomon Reinach*

Comité d'honneur (au 01.01.2016) :

Jean ANDREAU, Alexandre FARNOUX, Ian MORRIS, Georges ROUGEMONT, Catherine VIRLOUVET

Comité de Rédaction (au 01.01.2016) :

Marie-Françoise BOUSSAC, Roland ÉTIENNE, Jean-François SALLES, Laurianne MARTINEZ-SÈVE, Jean-Baptiste YON

Responsable de la Rédaction : Marie-Françoise BOUSSAC

Adjoint : Jean-Baptiste YON

Maison de l'Orient et de la Méditerranée — Jean Pouilloux
7 rue Raulin, F-69365 LYON

Marie-Francoise.Boussac@mom.fr

www.topoi.mom.fr

www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/topoi

Diffusion : De Boccard Édition-Diffusion, 11 rue de Médicis, 75006 PARIS

Topoi. Orient-Occident 20, Lyon (2015)

ISSN : 1161-9473

Illustration de couverture : Masque de théâtre en terre cuite ornant une lampe à huile, Égypte romaine. Dessin O.Callot, d'après *Pierre Bergé, Catalogue Archéologie* (vente 1^{er} décembre 2011), p.104, n° 171.

Illustration du dos : Lutteurs, bronze du Walters Art Museum 54.1050. Dessin O.Callot.

SOMMAIRE

Fascicule 1

Sommaire	5-8
Index des auteurs	9-10
Dossiers	
<i>Rencontres, convivialité, mixité, confrontations.</i>	
<i>Les espaces sociaux de l'Égypte tardive</i>	
B. REDON et G. TALLET, « Introduction »	11-23
M. YOYOTTE, « Le “harem”, les femmes de l'entourage royal et leurs lieux de résidence aux époques tardives : espace social ou espace clos ? »	25-45
M.C.D. PAGANINI, « The gymnasium as ‘lieu de sociabilité’ in Ptolemaic Egypt: the role of private associations »	47-58
B. REDON, « Rencontres, violence et sociabilité aux bains. La clientèle des édifices balnéaires ptolémaïques »	59-87
Fr. DUNAND, « Espace public, espace privé. la convivialité des fêtes égyptiennes »	89-107
Chr. VENDRIES, « Regard sur les spectacles à Alexandrie. Le comportement du public à travers le discours de Dion de Pruse (<i>Or.</i> 32) »	109-142
S. DHENNIN, « La nécropole à l'époque hellénistique et romaine en Égypte. Espace funéraire, espace social ? »	143-164
<i>Le thème du déclin dans l'historiographie de l'Égypte et l'Orient ancien</i>	
D. AGUT, M.-P. CHAUFFRAY et A.-E. VEISSE, « Introduction »	165-166
J. MONERIE, « De Šamaš-šum-ukin à Sardanapale : Histoire d'un mythe de la décadence »	167-185
E. JAMBON, « “Fin de siècle” ou “Belle époque” ? Réflexions sur la représentation de l'Égypte tardive chez Gaston Maspero et Ernest A. Wallis Budge »	187-208
Chr. FISCHER-BOVET, « A challenge to the concept of decline for understanding Hellenistic Egypt. From Polybius to the twenty-first century »	209-237
L. MEDINI, « Chronique d'une mort annoncée ? Le crépuscule des temples et des païens d'Égypte »	239-280
Études	
M. CASEVITZ, « Grec Παράνοια, français Paranoïa »	281-291
G. ROUGEMONT, « Épigraphie delphique »	293-321
Fr. IMBERT, « L'épigraphie des traces. L'inscription monumentale peinte de Hammâm as-Sarâh en Jordanie »	323-332

SOMMAIRE

Fascicule 2

Sommaire	337-338
À propos des <i>Finances des cités grecques</i> de L. Migeotte	
V. CHANKOWSKI et D. ROUSSET, « Introduction »	339-344
J. DAVIES, « Migeotte's Finances...: <i>Altertumswissenschaft</i> and the economic historian »	345-357
O. PICARD, « Monnaies et finances publiques dans la cité grecque »	359-368
D. ROUSSET, « Les fonds sacrés dans les cités grecques »	369-393
P.J. RHODES, « Léopold Migeotte on Athenian Finance »	395-409
A.V. WALSER, « The Finances of the Cities of Asia Minor »	411-433
V. CHANKOWSKI, « L'apport des sources d'époque impériale à la connaissance des finances des cités grecques »	435-461
D. MENJOT, « Regard sur les finances des villes de l'Occident médiéval (XIII ^e -XV ^e siècles) »	463-476
L. MIGEOTTE, « Les finances de cités grecques un an plus tard »	477-494
Variétés	
A. AL-HUSAN, J. ALIQUOT, « Retour au pays natal. L'épithète d'un bénéficiaire du gouverneur du Diospont en Arabie »	495-502
Comptes rendus	
<i>Monde méditerranéen</i>	
R. ÉTIENNE, G. CHASTAGNARET, P. HORDEN et S. KIONSHITA, <i>A Companion to Mediterranean History</i> (2014)	503-506
<i>Orient ancien, Iran, Inde</i>	
R. BOUCHARLAT, E.R.M. DUSINBERRE, <i>Empire, Authority, and Autonomy in Achaemenid Anatolia</i> (2013)	507-510
R. BOUCHARLAT, E.W. SAUER <i>et al.</i> , <i>The Great Wall of Gorgan</i> (2013)	511-515
P. CALLIERI, M. SHENKAR, <i>Intangible Spirits and Graven Images</i> (2014)	517-522
P. SCHNEIDER, R.A. CARTER, <i>Sea of Pearls</i> (2012)	523-528
V. LEFÈVRE, C. FERRIER, <i>L'Inde des Gupta (IV^e-VI^e siècles)</i> (2015)	529-535
C. FERRIER, D. SCHLINGLOFF, <i>Fortified Cities of Ancient India</i> (2013)	537-542

Monde hellénistique

- P. BRIANT, *East and West in the World Empire of Alexander. Essays in honour of Brian Bosworth* (2015) 543-550
- P.-O. LEROY, V. Bucciantini, *Studio su Nearco di Creta* (2015) 551-556
- L. CAPDETREY, P.J. Kosmin, *The Land of the Elephant Kings* (2014) 557-565
- J. LERNER, S. Plischke, *Die Seleukiden und Iran* (2014) 567-572
- J.-Fr. SALLES, G. Lecuyot, *Fouilles d'Aï Khanoum. IX. L'habitat* (2013) 573-578
- L. SÈVE-MARTINEZ, R. Mairs, *The Hellenistic Far East* (2014) 579-588
- L. SÈVE-MARTINEZ, F. Muccioli, *Gli epiteti ufficiali dei re ellenistici* (2013) 589-597
- Ch. LEROUGE-COHEN, R. Strootman, *Courts and Elites in the Hellenistic Empires* (2014) 599-603
- L. GRASLIN-THOMÉ, S. Honigman, *Tales of High Priests and Taxes* (2014) 605-614
- Fr. PROST, J. Ma, *Statues and Cities* (2013) 615-618

Égypte et Orient de l'époque hellénistique à l'islam

- J.G. MANNING, K. Burselis et al. (éds), *The Ptolemies, the Sea and the Nile* (2013) 619-622
- J.G. MANNING, K. Blouin, *Triangular Landscapes* (2014) 623-626
- Th. FAUCHER, H.-Chr. Noeske et al., *A catalogue of the Roman provincial coins from the Alexandrian mint in Alexandria* (2014) 627-629
- G. RUFFINI, Y. Broux, *Double Names and Elite Strategy in Roman Egypt* (2015) 631-636
- S. SCHEUBLE-REITER, A.-E. Veïsse, St. Wackenier, *L'armée en Égypte* (2014) 637-644
- J.-B. YON, G.Fr. Grassi, *Semitic Onomastics from Dura Europos* (2012) 645-656
- M. SARTRE, M. Restle et J. Koder (éds), *Azra'a (Zora)* (2012) 657-659
- C. SALIOU, Chr. Shepardson, *Controlling Contested Places. Late Antique Antioch* (2014) 661-666

Grèce depuis l'époque archaïque

- M. DANA, R. Garland, *Wandering Greeks* (2014) 667-673
- J. ZURBACH, Th. Tartaron, *Maritime Networks in the Mycenaean World* (2013) 675-678
- J. WHITLEY, S. Verdan, *Le Sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros* (2013) 679-682
- M. PERRON, M. Bessios et al., *Μεθώνη Περίαις I* (2012) 683-696
- W. TIETZ, I. Pernin, *Les baux ruraux en Grèce ancienne* (2014) 697-699
- T. LUCAS, A. Blaineau, *Le Cheval de guerre en Grèce ancienne* (2015) 701-706
- R. ÉTIENNE, B. Helly, *Géographie et histoire des Magnètes de Thessalie I* (2013) 707-709
- A.-C. PANISSIÉ, N. Papazarkadas (éd.), *The Epigraphy and History of Boeotia* (2014) 711-718
- M.-Th. LE DINAHET, Gr. Bonnin, E. Le Quéré (éds), *Pouvoirs, îles et mer* (2014) 719-723
- B. HOLTZMANN, A. ZAMBON, *Aux origines de l'archéologie en Grèce* (2014) 725-732

Rome et Occident

- H. BRUHNS, Ph. Kay, *Rome's Economic Revolution* (2014) 733-738
- Fr. DE CALLATAÏ, C. Apicella et al. (éds), *Les affaires de Monsieur Andreau* (2014) 739-744
- J.-Cl. DECOURT, M. P. de Hoz, *Inscripciones Griegas de España y Portugal* (2014) 745-750

Compte rendu

Catherine APICELLA, Marie-Laurence HAACK et François LEROUXEL (éds), *Les affaires de Monsieur Andreau. Économie et société du monde romain*, Scripta Antiqua 61, Bordeaux, Ausonius éditions (2014), 1 vol., 17 x 24 cm, 315 p.– ISBN 978-2-35613-108-9. Prix : € 25.

Pour fêter Jean Andreau qui a officiellement cessé d’enseigner à l’EHESS en 2009 (mais demeure très actif), ses collègues et amis lui ont offert un volume de mélanges dont le titre fait écho à la monographie qui, voici quarante ans, l’imposa immédiatement comme le désormais maître de la banque romaine : *Les affaires de Monsieur Jucundus*, paru en 1974 et toujours à ce jour une référence essentielle pour tous ceux qui s’intéressent aux manèges de l’argent dans le monde romain. Comme l’illustre la riche bibliographie placée en tête d’ouvrage (p.11-24), Jean Andreau n’aura cessé d’approfondir le sillon tracé dès ses débuts alors qu’il était pensionnaire à l’École française de Rome (1967-1970) et d’élargir ses champs d’intérêts à toute l’économie du monde romain, voire antique.

Pas moins de 22 auteurs ont répondu à l’appel, dont les contributions ont été structurées en six ensembles destinés à les caser tous : 1. Historiographie et structures de l’économie romaine (Hinnerk Bruhns, Peter Garnsey et Jean-Yves Grenier) ; 2. Économie agraire (Luigi Capogrossi, Carlos Garcia Mac Gaw, Jérôme France et Philippe Leveau) ; 3. Monnaie, prix et fiscalité (Jean-Jacques Aubert, Gilles Bransbourg, Jean-Michel Carrié et Cristiano Viglietti) ; 4. Commerce et marchés (Maria-Luisa Bonsangue, Raymond Descat, Maria Garcia Morcillo et Nicolas Tran) ; 5. Statuts sociaux, statuts de travail (Maria-Cecilia d’Ercole, Nicolas Laubry, Nicolas Monteix et Julien Zurbach) et 6. Culture pratique de l’écrit et démographie (William V. Harris, Arnaldo Marcone et Walter Scheidel).

Les hasards de la structuration font que l’ouvrage démarre sur les chapeaux de roue –un peu trop même– avec deux mises au point aux accents vengeurs qui étonnent plus qu’elles ne convainquent. En bon gardien du temple webérien, Hinnerk Bruhns ne pardonne pas à Alain Bresson d’avoir, selon lui, dénaturé Weber en le récupérant dans la nouvelle vulgate, celle du néo-institutionnalisme, c’est-à-dire celle de la victoire à peine déguisée des modernistes sur les primitivistes. Voilà un procès construit sur deux phrases : Alain Bresson est bien plus nuancé et respectueux de la pensée de Weber que ce que Bruhns, réducteur lui-même pour le coup, donne à imaginer (p.29-41 : « Cambridge, Bordeaux ou Heidelberg : à quoi servent les ‘classiques’ ? »). L’autre charge est celle de Peter Garnsey qui fulmine contre le modernisme assumé de Peter Temin, économiste distingué ayant eu l’audace d’aller faire plus qu’un tour du côté de l’économie romaine. Le problème est ici que Garnsey procède par contre-assertions péremptoires plutôt qu’en tâchant de réfuter Temin dans les faits. Et quand elles sont quantifiées, ces

assertions laissent à plusieurs reprises pantois (p.43-53: «L'économie du Bas-Empire»). La contribution de Jean-Yves Grenier pose précisément la question de l'économie de marché en comparant trois sociétés préindustrielles: 1) Rome, 2) la France et l'Angleterre aux XVII^e et XVIII^e siècles, et 3) la Chine à la même époque (p.55-63: «Qu'est-ce qu'une 'économie de marché' Rome antique– Europe moderne– Chine des Quing»). S'interrogeant sur l'articulation entre l'existence avérée partout d'un marché libre et les politiques de redistribution, Grenier conclut en une bien moindre intégration du marché à Rome qui, sur bien des points, ne se compare pas avec les XVII^e et XVIII^e siècles en Chine et en Europe. Ainsi, pour ce qui est de la question centrale du blé, ce sont les besoins de Rome et de l'armée qui déterminent les prix en fonction de la connectivité ou de l'isolement des aires géographiques, et non pas d'abord un marché autorégulateur (qui d'ailleurs se pose autrement à Rome dès lors que le blé est distribué gratuitement à la plèbe). Cette mise en perspective de l'économie romaine par un des maîtres de l'économie des Temps modernes est une lecture qui se recommande et met elle, *de facto*, un frein aux enthousiasmes de Peter Temin.

La seconde partie, traitant de l'économie agraire, s'ouvre par une contribution de Luigi Capogrossi qui, à partir d'une monographie récente, rappelle quelques généralités sur la bonne manière de lire le *De agri cultura* de Caton. Non seulement, il s'agit de ne pas construire l'idéaltype de la villa romaine esclavagiste sur celui de la plantation à l'époque moderne, mais l'on constate de plus en plus que cette villa esclavagiste fut perméable au travail libre (p.67-76: «I vari tipi di complessità nella società agraria repubblicana»). Étudiant le lien marxiste entre esclavage et économie, Carlos Garcia Mac Gaw montre mieux encore comment la littérature sur l'esclavage moderne est dominée par le modèle de la plantation et combien ce modèle ne rejoint pas exactement celui de la villa (dont l'importance a été revue à la baisse par l'archéologie), encore moins celui répandu dans le monde romain de la petite exploitation rurale. Dans un monde où le travail libre reste dominant et où la richesse découle plus de la prédation que des capacités de production, «il en résulte, écrit-il p.84, que l'incidence de l'économie esclavagiste doit avoir été plutôt réduite» (p.77-87: «Esclavage et système économique à Rome»). Partant de la *lex Hadriana* visant à exploiter les terres impériales restées incultes pendant dix ans et dont rendent compte plusieurs inscriptions retrouvées autour de Thugga (Tunisie), Jérôme France s'interroge lui aussi sur le degré d'intégration de l'économie romaine en se demandant quelle portée, – locale, régionale, impériale ? – il convient de donner à cette mesure (p.89-96: «La *lex Hadriana* et les incitations publiques à la mise en valeur de terres dans l'Empire romain au II^e siècle p.C.»). Enfin, Philippe Leveau revient sur le paradigme de la villa comme définition de la romanisation et montre les imperfections d'une telle lecture mécanique, plus chère aux historiens (*nb*: aux historiens-philologues) qu'aux archéologues, en déconstruisant au passage le cloisonnement en général trop strict entre villes et campagnes (p.97-106: «Villa, romanisation, développement économique: entre idéaltype wéberien et modélisation territoriale»).

La partie qui regroupe les développements sur la monnaie, les prix et la fiscalité s'ouvre par une contribution de Jean-Jacques Aubert sur la nature juridique du troc dans l'Antiquité tardive (p.109-121 : «For swap or sale? The Roman law of barter»). Fut-il considéré comme inférieur (comme soutenu par Proculus et son école) ou égal (comme soutenu par Gaius et l'école de Masurius Sabinus) à l'échange monnayé? Sur le long terme, on voit qu'on en revient à une vision qui en fait l'égal de l'échange monnayé, alors que les Modernes ont presque unilatéralement tenu le troc comme « the trademark of uncivilized people » (p. 109). Dans le cadre des dossiers plus vastes de la réactivité du marché et de la rationalité de ses agents, Gilles Bransbourg met finement en exergue ce qui lui apparaît comme le seul cas documenté d'emprunt permettant de suivre une fluctuation du taux d'intérêt en fonction de l'évolution du risque, à savoir le dossier de C. Novius Eunus faisant partie des célèbres archives des Sulpicii à Pouzzoles (p.123-135 : «Les taux d'intérêt flottants des Sulpicii»). Jean-Michel Carrié reprend le dossier de l'impôt tant haï dans les sources du chrysargyre (uniquement payable en or et en argent) levé par Constantin et finalement aboli par Anastase. Il montre que, perçu tous les cinq ans (et non quatre), cette *collatio lustralis* s'inscrit dans la logique des mesures prises par Dioclétien et fut moins destructeur que ce que l'habile dénonciation organisée par des groupes de pression, au premier rang desquels les commerçants et les artisans, a induit les historiens à penser; la pression fiscale est en réalité toujours demeurée bien plus forte sur le foncier (p. 137-157 : «Les effets historiographiques d'une protestation fiscale efficacement orchestrée: retour sur le chrysargyre»). Enfin, Cristiano Viglietti, «prenant au sérieux» la tradition littéraire se rapportant au premier temps de la République à Rome, élabore une hypothèse de travail sur le prix de la terre (du jugère) au temps de Cincinnatus (p.159-173 : «Prix de la terre, *census*, virtualité de la monnaie à Rome pendant la Haute République: une hypothèse de travail»). Contre une histoire linéaire qui ferait passer du troc à la monnaie matérielle et de la monnaie matérielle à la monnaie virtuelle (scripturaire), il défend l'idée que la convertibilité est « consubstantielle à la notion abstraite de la valeur. L'identification entre *money* et *coinage* à Rome est donc fautive ou du moins réductrice et cela dès l'époque archaïque » (p. 169).

La partie traitant du commerce et des marchés s'ouvre par l'état de la question de Maria-Luisa Bonsangue sur le port de Narbonne comme port principal de stockage au Haut-Empire (p.177-193 : «Narbonne, un 'port de stockage' de la Méditerranée occidentale sous le Haut-Empire»). Cette contribution illustre bien à quel point toute la problématique de la redistribution a été renouvelée par l'étude des épaves et l'apport de l'archéologie scientifique, notamment capable de déterminer aujourd'hui la provenance des métaux retrouvés à bord de ces épaves. Raymond Descat revient quant à lui sur un passage de l'*Éthique à Nicomaque* où Aristote, à propos du juste et du légitime, écrit qu'il en va comme des mesures pour le vin ou le blé : «plus grandes là où l'on achète et plus petites là où on vend» (p.195-207 : «*Mesurer et peser le grain*: Aristote, *Eth. Nic.*, 5.1135a 1-2 et la loi athénienne de 374/373 a.C»). Reprenant le texte de la loi sur le grain à Athènes d'une part (qui impose de peser le grain), et s'appuyant sur une série de

comparanda tirés d'époques très postérieures de l'autre, il démontre combien ce texte renvoie à la variabilité des instruments de mesure de capacité – en particulier à la manière de définir une « mesure comble » – qui faisait tricher certains commerçants. On reste dans la vente de biens avec Marta Garcia Morcillo qui examine les conditions de l'échange telles que rapportées par Cicéron (p.209-222 : « Publicidad, transparencia y legitimidad : subastas en la obra de Ciceron »). Il y a loin de la théorie, qui vante la transparence et la publicité des échanges, à la pratique, qui souvent les occulte ; chaque situation appelle un arbitrage pour combiner le plus harmonieusement possible *utilitas* et *honestas*. Enfin, Nicolas Tran ponctue cette section par une étude de cas : celle rapportée par le *Digeste* d'un esclave préposé au commerce de l'huile et au prêt de l'argent à Arles au I^{er} siècle (p.223-230 : « Un esclave préposé au commerce de l'huile dans le port d'Arles. À propos de *Dig.*, 14.3.13 pr. (Ulp.28 *ad ed.*) »). Trois dossiers permettent de mieux mettre en perspective l'assez large autonomie financière laissée à cet esclave (sans que cela n'en fasse un banquier pour autant) : les pratiques financières des négociants romains, l'organisation du port d'Arles et le commerce de l'huile en provenance de Bétique.

Le groupe d'articles portant sur les statuts sociaux et les statuts du travail débute par la remarquable contribution de Maria Cecilia d'Ercole sur les tailleurs de peau, dont elle montre que les textes les associent fortement au domaine guerrier, à commencer par la fabrication de boucliers (*scutum* pourrait venir du mot « cuir » en grec) (p.234-249 : « *Skutotomos, sutor*. Statuts et représentations du métier de cordonnier dans les mondes grecs et romains »). Emblématique de la division du travail au sein de la cité et par là liée à l'échange et à la monnaie, la figure du cordonnier est instrumentalisée par les philosophes. Obligé de produire et de vendre, le cordonnier est un renard qui s'adapte à sa clientèle. Au-delà de certains clichés négatifs (sédentarité, blancheur de peau, filouterie), l'étude, qui n'oublie pas de considérer les représentations visuelles sur les vases ou les stèles funéraires, montre une corporation revendiquant la possession d'une *technè*. Nicolas Laubty revient sur la spectaculaire tombe de C. Lusius Storax, trouvée à Chieti (Teate Marrucinorum), et plus particulièrement sur les associés (*socii*) à qui cet esclave affranchi et très enrichi trouva bon de réserver une partie de sa tombe (p.251-258 : « Storax et 'associés'. Observations sur un complexe funéraire de Teate Marrucinorum (Chieti) »). Faut-il voir dans ces *socii* l'existence d'un « collègue funéraire » ? Prudent, l'auteur évoque d'autres pistes plus informelles. On reste dans le témoignage épigraphique (en l'occurrence près de 80 *programmata* ou inscriptions électorales) avec la contribution de Nicolas Monteix qui se penche sur les fortunes politiques (mais pas vraiment économiques) de deux familles pompéiennes (p.259-271 : « Histoire politique et histoire économique. L'exemple des Caii Iulii et des Marci Lucretii à Pompéi »). La répartition spatiale de ces tracts électoraux permet sinon d'identifier sûrement des propriétaires de maisons, du moins de voir sur quels réseaux s'articulait une campagne électorale, comme celle du boulanger Caius Iulius Polybius. Retour à Athènes et à la question de l'esclavage avec Julien Zurbach qui insiste sur la nécessité de nuancer l'opposition

«travail servile / travail non servile» (p.273-285 : «Entre libres et esclaves dans l'Athènes classique»). Il dresse un salubre panorama du travail sous contrainte pour les libres et les affranchis, en déconstruisant au passage la notion de salaire (paiement au temps) dans un monde qui a presque toujours recouru aux paiements à la tâche.

Enfin une dernière section regroupe trois contributions sous le titre hétérogène de «Culture pratique de l'écrit et démographie». Un quart de siècle après sa monographie sur le sujet, William Harris revient sur le degré d'alphabétisation (*literacy*) dans le monde romain (p.289-299 : «Literacy and epigraphy II»). Sa vue minimaliste selon laquelle le taux d'alphabétisation aurait été largement inférieur à 20-30% dans la population adulte mâle a été plusieurs fois contestée et il entend ici réfuter celles formulées, à propos des graffiti de Pompéi, par Cyril Courier et Jean-Pierre Dedieu d'une part, et –plus costaud– par Andrew Wallace-Hadrill de l'autre. Faisant le constat de la grande pauvreté de témoignages sur les maîtres d'école (en particulier dans la partie occidentale de l'empire) et sur le caractère rural de la grande majorité de la population, il soutient une ligne qui –de façon impressionniste– fait de l'absence de preuve la preuve de l'absence. Le débat est loin d'être clos (il faudra qu'Harris prenne un jour le temps de répondre à la thèse de Christophe Pébarthe qui, au-delà de l'Athènes classique, le conteste absolument [*Cité, démocratie et écriture. Histoire de l'alphabétisation d'Athènes à l'époque classique*, Paris (2006)]). D'ailleurs, prenant le contrepied d'Harris, Arnaldo Marcone est à la fois plus nuancé (plaidant pour une culture de l'écrit polymorphe, plurielle, complexe) et plus tourné vers une documentation plaidant pour un degré important d'alphabétisation, comme les tablettes de Vinolanda ou les *ostraka* du Mons Claudianus (p.301-310 : «Scrittura quotidiana e relazioni sociali nel mondo romano»). Enfin Walter Scheidel revient, dix ans après la contribution qu'il avait fournie dans les *Festschriften* en l'honneur de Keith Hopkins, sur une hypothèse qui se trouve renforcée aujourd'hui par les analyses de laboratoire des pathologies antiques : la surmortalité à Rome à la fin de l'été et au début de l'automne comme en partie causée par l'importance d'une population récemment immigrée (p.311-315 : «'Germs for Rome' ten years after»).

Ainsi se réfère un florilège de contributions très stimulantes qui honorent bien le dédicataire de ce volume. Sans surprise, elles se trouvent pour l'essentiel dans la mouvance intellectuelle de celui-ci, pas toujours cependant avec l'esprit de prudence que tous s'accordent à reconnaître suprêmement chez Jean Andreau. Il reste que, au moment de refermer ce livre, le lecteur informé est pris d'un certain vertige en considérant le fossé béant qui existe désormais dans la, somme toute, petite famille des spécialistes de l'histoire économique de l'Antiquité. La plupart des articles réunis ici, sans nécessairement évoquer les mânes de Marx, Weber, Polanyi et Finley, enchâsse l'économique dans le social, insiste sur la non-linéarité des tendances, met en garde contre les pièges de la contextualisation défailante des sources, et beaucoup privilégient les *cases-studies* chères à la micro-histoire. Or, au même moment et de plus en plus, c'est une autre façon d'écrire l'histoire économique qui émerge au-delà de la Manche et plus encore de l'Atlantique. Là,

on modélise de façon *top-down* quitte parfois à instrumentaliser la documentation disponible. On ne craint pas la longue durée et on ne jurait encore il y a peu que par les New Institutional Economics (NIE), façon Douglas North première mouture. Plus séduits par l'universel, ses inatteignables «lois» et une forme unique de rationalité, ces «chevaliers qui disent NIE» (selon le titre malicieux d'un article de Koen Verboven qui rend hommage aux Monty Pythons) sont en train de se multiplier d'autant plus sûrement qu'ils ont pour eux la langue dominante. De là vient que la tonalité générale des monographies qui se publient ces temps derniers sur l'économie romaine paraîtra bien différente de celle, pour le coup singulière, ici à l'œuvre (nonobstant quelques infiltrés comme Gilles Bransbourg et Walter Scheidel). De là vient aussi que, rendant compte des *Affaires de Monsieur Andreau* pour le *Classical Review*, Matthew S. Hobson n'a pas craint d'intituler sa chronique «The state of continental ancient economic history». Que l'on qualifie ces points de vues de querelle entre l'Europe continentale et le monde anglo-saxon, entre les anciens et les nouveaux, entre la micro et la macro histoire, entre le social *bottom-up* et l'économique *top-down*, l'observateur extérieur sera probablement amené à s'affliger du poids des idéologies sous-jacentes et dès lors du relativisme de nos connaissances. Il serait regrettable que ce fossé dommageable pour tous s'élargisse encore à l'occasion d'un volume qui entend honorer un savant, Jean Andreau, qui, pour n'avoir jamais abjuré son héritage finleyien, s'est toujours montré précisément comme un modèle d'ouverture intellectuelle attentif à toutes les opinions, proche des faits et loin de tout dogmatisme.

François DE CALLATAÏ
Bibliothèque royale de Belgique
École pratique des Hautes Études
Université Libre de Bruxelles